

DU TROUPEAU DE MOUTONS À LA COMMUNAUTÉ DE PARTAGE

Quand on lit cet Évangile du 02 août, on perçoit aussitôt qu'il y a un « avant » et un « après ».

-- L'« avant », c'est cette foule de gens en déshérence qui accourent vers Jésus. Des laissés pour compte qui ont perdu leur cap et leur boussole. Ils ont reconnu en Jésus un prophète qui n'a pas la langue de bois. Et ils ont décidé de le suivre, au détriment du confort le plus élémentaire !

-- L'« après » : ce qui était un troupeau de moutons est devenu une assemblée pique-niquant « sur des près d'herbe fraîche » autour du bon berger.

L'« après », ce sont des « brebis » dont chacune a un nom et une place dans le cœur de Dieu.

COMMENT JÉSUS S'Y PREND-IL POUR RÉUSSIR CETTE MÉTAMORPHOSE ?
D'abord « *il est saisi de compassion* », ensuite il nourrit la foule de deux manières : Par sa parole et par son pain de vie.

À noter à ce sujet, que Jésus ne prend pas de son pain à lui, mais qu'il le reçoit de la main de ceux qui le lui offrent : « il prit le pain ».

Cet Évangile inspire le déroulement de nos messes. On entre dans l'église "*en foule*", c'est-à-dire tel qu'on arrive, d'horizons divers, avec des soucis multiples. Et le regard compatissant du Christ, l'écoute de sa parole, le partage du même pain, la présence de l'Esprit Saint, font des merveilles et transforment ce rassemblement d'anonymes en une assemblée de fidèles. On entre dans l'église « en vrac », on en ressort « membre d'une communauté ». Pas n'importe quelle communauté : celle qui forme le corps du Christ !

Un grand merci au « bon berger » !

Pour ceux qui veulent aller plus loin

LA COMPASSION de Jésus :

UN REGARD QUI CHANGE LE COURS DES CHOSES

Détournant mon attention du miracle, je ne m'attarderai que sur la première des réactions de Jésus : « *À la vue de la foule, Jésus est saisi de compassion* » :

LA MAGIE D'UN REGARD

Que recouvre ce sentiment de COMPASSION ?

C'est le mouvement d'un amour profond qui engage.

C'est un sentiment à ne pas confondre avec l'apitoiement ou avec l'empathie :

--- Quand nous visionnons des drames qui apparaissent sur l'écran de la télé, nous nous **apitoignons**. L'apitoiement, contrairement à la compassion, ne pousse pas à l'action, il engourdit, il nous paralyse en nous plongeant dans une tristesse égoïste plus que dans un réel souci de l'autre. Nous éprouvons un lâche soulagement de ne pas être parmi les victimes. Nous risquons de blinder notre cœur et de nous fabriquer une carapace d'indifférence. Ou bien parfois, nous allons jusqu'à aider l'autre, mais c'est pour nous en délivrer, pour soulager notre conscience plus que par amour.

--- Pas de confusion non plus entre la compassion et **l'empathie** : l'empathie fonctionne comme un simple miroir des émotions d'autrui. Nous sommes nous-mêmes affectés, nous éprouvons un ressenti désagréable. Nous nous mettons un instant à la place du souffrant, mais sans aller jusqu'à nous engager à lui venir en aide. Nous nous arrêtons à mi-chemin.

LA COMPASSION est un trait majeur de l'humain. Elle implique un sentiment de bienveillance, avec la volonté d'aider la personne qui souffre.

Celui qui compatit vraiment pâtit lui-même en présence de celui qui souffre et il s'engage à lui venir en aide. Non seulement il est à côté (de celui qui souffre), mais il est **à ses** côtés, et c'est bien différent. Une manière de dire que non seulement je comprends sa douleur, mais que je la ressens moi aussi, au moins en partie.

Un geste simple comme celui de prendre la main suffit à atténuer la douleur.

Avec Jésus tout commence par un regard de compassion. Il ne ferme pas les yeux devant la misère : il ne détourne pas son regard comme le prêtre et le lévite de la parabole du bon Samaritain. C'est le mouvement d'un amour profond qui part des entrailles. Ce mot reprend le mot hébreu qui évoque les entrailles maternelles et par conséquent le mouvement intérieur ressenti par la mère envers son enfant. C'est le remuement de cœur qui vous ébranle quand la souffrance du proche vous étreint. Pas seulement une émotion sentimentale mais une compassion agissante. Jésus ne peut rester inerte devant la faim de ce peuple et pire encore devant son désarroi. Il va donc passer à l'action. À la différence des disciples qui, eux, veulent renvoyer tous ces gens chez eux (c'est la solution de facilité : ça évite d'avoir à partager), Jésus, lui, prend ses responsabilités.

Mère Teresa : « La plus grande pauvreté, ce n'est pas d'avoir le ventre vide, c'est : de n'être aimé ni désiré de personne ». Et j'ajoute : c'est de ne pas se savoir aimés par Dieu. Car c'est un réconfort qui nous fait défaut !

Le pape François : « Le bon pasteur ne peut pas rester éloigné de la souffrance de son peuple. N'ayons pas peur de toucher et de nous approcher des blessures de notre peuple. » Et il ajoute « Toutes les paroles de Dieu sont teintées de compassion alors que souvent celles des hommes en sont dépourvues. »

Benoît XVI : « Dans l'eucharistie, Jésus fait de nous des témoins de la compassion de Dieu pour chacun de nos frères et sœurs. »

Le pape François : La compassion, pierre de touche des chrétiens.

Puissions-nous endosser la part que l'on peut porter de la souffrance des autres, comme Simon de Cyrène porta la croix de Jésus.

Ne nous laissons pas entraîner par l'insensibilité égoïste.

La capacité de compassion est devenue la pierre de touche des chrétiens, à la suite de l'enseignement de Jésus.

Jésus Lui-même est la compassion du Père envers nous.

Abbé Pierre Pic